



Reçu au mail du CRAS

**Au sommaire de ce numéro**

**Page 2 à 3 :** Sur le documentaire (à voir et télécharger) *Les dossiers bleus* (Karpeta urdinak) de Ander Iriarte, qui traite de la torture au Pays Basque Sud sous le franquisme et la démocratie entre 1960 et 2014.

**Page 4 à 7 :** Retour sur la soirée du 13 décembre 2024 au Cras : « Analyse sociologique de la crise covid » avec Laurent Mucchielli. Soirée à l'initiative du Collectif de recherche et de réflexion sur la santé

**Page 5 à 7 :** Compte-rendu de la soirée réalisé par J

La soirée a été filmée par A. Elle est en deux parties : conférence de Mucchielli (84mn) et le « débat » questions posées à Mucchielli et réponses de ce dernier (42mn).

Consultable sur ce lien : <https://feuilles.net/laurent-mucchielli/>

# Les dossiers bleus

Documentaire de Ander Iriarte

Titre original : Karpeta Urdinak

Espagne – 2022 – 113'

Version originale Euskera, espagnol sous-titré en français



Ander pense que, comme beaucoup d'autres au Pays Basque, son père a été victime de tortures au commissariat. Alors que ses soupçons se confirment, il se plonge dans le monde des médecins légistes, des psychologues, des psychiatres et des avocats qui ont élaboré le « Projet de recherche sur la torture et les mauvais traitements au Pays basque entre 1960-2014 ». Parallèlement, il approfondit des concepts tels que la torture psychologique ou le protocole d'Istanbul, nous donnant un aperçu de la réalité de la torture en Occident.

Voir et télécharger :

<https://kolektiva.media/w/1XyozDo947pS6h1BtdNYom>

<https://1fichier.com/?qp6o6lfizwyoic01kiju>

Dans les premiers instants du film, le cinéaste Ander Iriarte se met en scène aux côtés de son père, Joxe Iriarte, un syndicaliste et ancien militant de l'ETA, qui a choisi de rejoindre des luttes pacifiques à la fin de la période franquiste. Dans un livre autobiographique qu'il a publié bien plus tard, Iriarte père se souvient de violences qu'il a subies dans un commissariat du Pays basque, à la fin des années 1970, sans comprendre, au moment où il les subit, qu'elles relèvent d'une forme de torture de la part de la Guardia Civil

Montré en 2022 au festival de cinéma de San Sebastián en Espagne, *Les Dossiers bleus* ne recueille pas directement la parole des victimes de torture durant les décennies du conflit basque, parce qu'ils étaient membres, soutiens ou proches présumés de l'ETA. Le film s'intéresse plutôt aux enquêteurs, psychologues, juristes, qui enquêtent sur cette réalité peu connue du conflit, voire carrément

[invisibilisée](#), et vérifient notamment la véracité de ces témoignages douloureux, à travers un protocole d'enregistrement précis.

Ander Iriarte s'appuie en particulier sur les conclusions d'un [document de référence](#) daté de 2017, commandité par la région du Pays basque espagnol auprès de l'Institut basque de criminologie, et réalisé sous la direction de Paco Etxeberria - un anthropologue médico-légal qui fait figure d'autorité, aussi, dans le débat sur les fosses communes du franquisme.

D'après cette enquête au long cours, au moins 4 113 personnes ont été torturées dans des commissariats du Pays basque entre 1960 et 2013, certaines à plusieurs reprises (ce qui fait grimper le chiffre à plus de 5 000 cas de torture identifiés). À comparer aux quelque 16 000 personnes arrêtées sur la période. Dans la moitié des cas où il y a eu torture avérée, le passage dans le commissariat n'excédait pas trois jours.

La pratique s'est donc déroulée sur cinq décennies : le retour à la démocratie, à partir du début des années 1980, n'a pas freiné le recours à la torture. « *La particularité basque, c'est qu'ici il y a eu une forme de continuité dans la pratique de la torture : cela commence sous une dictature, mais après, ça ne change pas* », [expliquait](#) le réalisateur au journal *Salto* en 2020, avant la sortie du film.

Dans ce long métrage sobre, sur une matière encore très sensible au Pays basque (à l'instar de la scène finale, autour d'un groupe de parole d'anciennes victimes), Ander Iriarte documente l'extrême diversité des types de torture pratiqués, auprès d'hommes comme de femmes – attouchements, coups dans les parties génitales, humiliations verbales, brûlures, etc. « *Ce ne sont pas seulement des faits, il y a eu une intentionnalité, qui consistait à vouloir détruire le tissu social* », observe l'une des intervenantes dans le film, qui a recueilli des témoignages de victimes.

La Cour européenne des droits de l'homme (CEDH) a condamné [à plusieurs reprises](#) l'Espagne, au début des années 2000, pour ne pas avoir suffisamment enquêté face aux plaintes déposées par des citoyen·nes basques sur des faits de tortures – condamnations qui attirent rarement l'attention de la presse à Madrid.

(Texte extrait de médiapart du 4 janvier 2025)

**Soirée du 13 décembre au Cras**  
**à l'initiative Collectif de recherche et de réflexion sur la santé**



Affiche pour la soirée

Quelques jours avant la soirée nous recevons sur notre boîte mail ces deux messages ci-dessous :

- «Consternée par votre invitation du covidosceptique Mucchielli dans vos locaux, je vous demande de me retirer de votre mailist »
- et celui d'un adhérent : « Vous avez sérieusement invité ce type ? C'est un véritable naufrage depuis des années. De sa critique citoyenniste de la justice et de la police il est passé à l'analyse au doigt mouillé de la pandémie de covid 19 en flirtant avec ce qu'il y a de pire en la matière, Louis Fouché en tête »

Un dernier commentaire sur le site d'information Démosphère où la soirée était annoncée :

« Oui à la liberté d'expression. Non aux mensonges sous couvert d'argument d'autorité : - Il est chercheur au CNRS, certes, mais sur de tout autres sujets. Le CNRS a d'ailleurs pris ses distances avec les prises de position de Mucchielli sur le Covid.- Médiapart, qui hébergeait son blog, a été jusqu'à faire supprimer un de ses articles, non pas à cause de désaccords mais à cause du contenu mensonger. Que fait cet événement ici ? Et à quoi joue le CRAS »

Un peu juste les critiques pour un retour sur cette période : Un blanc seing pour l'État, pour les médias, pour les laboratoires... pour « le mouvement critique ou révolutionnaire » ?

Concernant cette soirée après un débat la Céphalée (le collectif qui gère le local) a donné son accord pour que cette soirée se tienne. Donc ce n'est pas le CRAS qui en était à l'initiative elle était organisée par le Collectif de recherche et de réflexion sur la santé.  
Sur l'utilisation de la salle lire (ci-dessous) **quelques précisions\***

\* **Quelques précisions** et rappels suite à diverses critiques sur certaines soirées. Si les principaux objectifs du Cras sont la réception, la conservation et la transmission des documents, la principale activité du Cras demeure l'archivage. La disposition des locaux nous a permis d'ouvrir un espace pour organiser ou permettre diverses activités, comme des soirées à l'initiative de l'association ou à l'initiative d'autres collectifs, groupes ou individu.e.s sur demande... Nous réaffirmons que la salle du Cras est un lieu d'apprentissage collectif, de débats et d'échanges qui n'a pas vocation à construire de façon artificielle une unanimité trop souvent factice. (CRAS 15 mai 2024)

^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^

Entre 60 et 80 personnes ont assisté à cette conférence

### **Compte-rendu de la soirée réalisé par J**

Rencontre CRAS (13 déc.) avec Laurent Mucchielli [né en 1968, sociologue français, directeur de recherche CNRS] « Covid, sociologie et retour sur expérience » : environ 60 p. Intro local, puis scientifique qui distribuera le flyer « Devenons cocréateurs de notre santé » [Cf. [www.associationreev.com](http://www.associationreev.com)]. L'auteur se présente car figure (contestée) au service du public et non à celui des gouvernements qui passent. Il assume ses choix de chercheur qui doit rendre compte du réel et appliquer le principe éthique du désintéressement. On a voulu le faire taire en le tuant symboliquement et financièrement (Direction CNRS et site Médiapart), en l'attaquant avec les termes en vogue de facho et de complotiste. Crétin car il a publié des enquêtes collectives (avec étudiants et autres chercheurs) sur les émeutes de 2005, le nationalisme ou la démocratie : *Violences et insécurité : fantasmes et réalités dans le débat français*, La Découverte 2001 ; *La France telle qu'elle est : Pour en finir avec la complainte nationaliste*, Fayard 2020 ; *Défendre la démocratie : une sociologie engagée*, Bastia, Éolienne 2023 ... Aujourd'hui, oser questionner « A qui profite le crime ? » c'est complotiste ! Attention, ce chercheur est « sorti de son domaine de compétences » ! En Allemagne, aux USA, on commence à publier les échanges entre experts et ministres. L'on s'aperçoit que la science a suivi le discours politique. Si la crise Covid a semblé être un cafouillage général, surtout la 1er année, elle a fait l'objet rapidement (?) d'un RECIT conséquent, d'une version officielle en 4 éléments :

- peur, dangerosité (loup) ;
- il n'existe pas de solution thérapeutique éprouvée – on fait ainsi place nette juridiquement pour la suite ; et l'on ferme la porte aux traitements alternatifs avec lesquels certains généralistes courageux soigneront leurs patients ;
- on décrète le confinement généralisé (fermer la porte, se cacher sous le lit) ;
- enfin arrive la délivrance du vaccin (le fusil du chasseur). C'est donc un conte pour enfants bien sages. Qui a écrit ce récit ? Je préfère rechercher le COMMENT pour arriver ainsi au POURQUOI !

Un vaccin doit répondre à 3 critères : protéger l'individu ; avoir une fonction altruiste – c'est d'ailleurs là le coeur du récit puisque si « tu ne l'acceptes pas, tu vas tuer ton voisin, ta mère, ton fils ... » ; contenir une balance bénéfique/risque qui satisfasse l'éthique médicale et le bon sens, bon sens, la pharmacovigilance et la démocratie sanitaire (effets secondaires ?). Or, la politisation des émotions, la diabolisation de toute opposition ont servi sur un plateau la mise au point ultra rapide (18 mois ?) de « vaccins à ARN messenger », Pfizer, Moderna, consistant à injecter dans l'organisme, non pas le virus, mais des molécules fabriquées en laboratoire.

Et le consentement libre et éclairé a disparu – comme la question de l'ordre public – car les professionnels qui piquaient à tour de bras (154 vac/ jour pour un vantard) étaient bien rémunérés. Ça fait partie des bénéfices secondaires comme le regain d'activité médiatique car la plupart des gens cloîtrés attendaient l'information.

Bon exposé très clair car M. est solide, avec de l'humour et sans trop de chiffres. De plus, il n'y a pas eu d'interruptions intempestives. Cependant, je reste sur ma faim (comme d'habitude, les questions me viennent après coup, « damned », pourtant ma mère aussi était couturière !), alors on fait un pas de côté :

- M. met en avant un « cafouillage » de départ avec un récit cadré ? Ne peut-on penser que le bricolage « sanitaire » a eu lieu au fur et à mesure, sachant que de toute manière les États les plus puissants sont relativement plastiques (démocraties parlementaires) ou rugueux (Chine par ex.). Ils vont donc profiter de l'occasion pour étouffer les luttes [sans compter les Gjaunes, un mouvement mondial se dessinait avec des figures protestataires au Chili, au Liban, en Algérie, etc.] et voir jusqu'où ils peuvent tirer sur la corde sociopolitique. De plus, c'est la course à l'échalote pour vendre ses produits basiques (masques, gel alcoolisé) ou haut de gamme (vaccin, test) ;

- on ne peut réduire la passivité ambiante au contrôle social accentué, à la propagande débridée, au consentement de la majorité silencieuse (expérimentation comportementale de Milgram en 1963, par exemple - Stanley Milgram, *Expérience sur l'obéissance et la désobéissance à l'autorité*, La Découverte 2013] mais l'on doit rappeler le manque de perspectives, la faillite des luttes des années 1960/80, l'émiettement des combats actuels, la trique du chômage ou la fuite dans les paradis artificiels (drogues, religions, jeux vidéos, etc.) ;

- on a l'impression que les virus n'existent guère, qu'aucun vaccin n'est efficace mais au contraire toxique ?

- qu'en est-il de la santé globale ? Il faudrait évoquer les conditions de vie et de (non/ *bullshit jobs*) travail qui prédominent comme l'environnement dégradé par le chaos climatique ou l'insécurité larvée ou directe (guerre, mafias). On devrait donc raisonner, mettre en place des solutions mondiales (voir les deux derniers bouquins et documentaires de MMR - ROBIN Marie-Monique, *La fabrique des pandémies – Préserver la biodiversité, un impératif pour la santé planétaire*, La Découverte 2021 ; voir son site : <https://m2rfilms.com>) ...

Questions posées :

- Ce « récit » a scindé la population et écrasé les « complotistes ». Comment le reste de la population a-t-il subi, avec une telle facilité, confinement et vaccination ?

- Où était l'extrême-gauche ? Il existe un vaste projet de docilisation de la société ;

- Qu'est-ce qui se cache derrière le contrôle de la population ?

- En tant qu'orthophoniste, j'étais désolée de voir tous ces gamins qui ne voyaient plus les

mimiques de leurs parents ou la bouche de leur enseignant. Quels ravages sur l'apprentissage de la lecture ou la socialisation !

- Est-ce que le vent est en train de tourner ? Y-a-t-il des États qui n'ont pas marché dans cette « combine » ?

- Je suis un universitaire (psycho) et je me demande, face aux débarquement de toutes ces « vérités alternatives » actuelles, comment chacun peut-il construire son rapport à la réalité ?

- La démocratie n'est qu'un cache-sexe du capitalisme qui cherche à nous entraîner vers la guerre. Donc ... » (la suite dans un film)

Jo, 16/12/24

#### Annexe

1 - « Dans le contexte actuel, le développement suit un paradigme complètement différent. D'abord, les phases d'essais cliniques s'enchaînent à une vitesse inédite. Ensuite, les compagnies pharmaceutiques consacrent tous leurs efforts pour trouver un vaccin contre la COVID19, tandis qu'elles se penchent habituellement sur plusieurs maladies en parallèle. Des usines sont préparées pour la production industrielle des milliards de doses nécessaires, même si on ne sait pas encore quel type de vaccin va fonctionner. Du côté de la recherche universitaire, les cordons de la bourse des subventions se sont déliés et permettent aux scientifiques d'engager plus d'assistants et d'acheter du meilleur matériel. Pour sa part, Santé Canada a déjà indiqué qu'il s'efforçait d'accélérer les demandes d'essais cliniques pour les vaccins candidats contre la COVID-19. On peut également parier que les organismes régulateurs vont tout faire pour rapidement boucler l'homologation finale. En temps normal, cette étape peut parfois être très longue: il a fallu 11 ans pour que la FDA approuve le vaccin contre la varicelle, aux États-Unis. » (trouvé sur

**<https://www.ledevoir.com/societe/science/579612/combien-de-tempsfaudra-t-il-pour-elaborer-un-vaccin-contre-la-covid-19> ;**

2 – <https://www.laurent-mucchielli.org>, blog avec de nombreux articles sur enquêtes et controverses autour du COVID 19 ...